



Chronique du 08/07/2014
«Les 7 Jours de Simon Labrosse»
Cie Cavalcade

Le spectacle commence avant même que vous n'entriez dans la salle. De la rue, vous apercevez un homme finissant en hâte les derniers préparatifs et des spectateurs qui participent, d'abord un peu surpris, à l'installation des décors. Mis en scène par Sylvia Bruyant, «Les 7 Jours de Simon Labrosse» n'a de cesse de jouer avec la frontière mouvante séparant la fiction du réel. Les personnages sont constamment rattrapés par leur (fausse?) identité de comédien et leurs états d'âme. Un homme dont la maladie l'empêche de dire des mots positifs, incroyablement campé par Delry Guyon. Une femme qui veut prendre des cours de fonctions vitales pour apprendre à exister, interprétée par Sylvia Bruyant, laquelle passe allègrement d'un rôle à un autre, tous aussi hilarants. Et Simon, joué par Stéphane Bénazet, convaincu que sa vie nous intéresse, qu'il a enfin trouvé un travail, puisque nous sommes venus le voir, et qu'en effet, on en redemande.

L'histoire, c'est celle de Simon, au chômage alors qu'il se propose de répondre aux maux du monde. Ses solutions sont loufoques, drôles, maladroites, mais surtout incroyablement poétiques. Le tableau qui se dessine, c'est celui de notre monde où se mêlent le rêve et le réel, les espoirs et les déceptions. Simon propose d'abord ses services en tant que cascadeur, pas pour jouer dans un film, mais pour affronter à notre place les risques émotifs, séparations amoureuses ou dîners de famille. Il peut aussi devenir spectateur, quelqu'un qui vous observe toute la journée pour vous donner la sensation d'être enfin important. Ou encore un finisseur de phrases, pour aller jusqu'au bout de nos idées. Au fil de son histoire sont posées des questions philosophiques profondes: comment exister ? Est-ce que les grandes idées ont un prix ? Simon dresse en fait le portrait d'une humanité égarée dans une société de chaises musicales. Alors que la population augmente, on enlève des chaises et certains se voient exclus définitivement. Dès lors, comment garder espoir aujourd'hui ?

J'ai tout simplement adoré. Les personnages sont habilement dessinés, attendrissants et drôles. Le texte de Carole Fléchette navigue subtilement entre vie ordinaire et questions existentielles. Surtout, j'ai trouvé surprenant et très habile le traitement de la limite entre l'histoire et la réalité. Le spectacle pose une à une les pierres qui nous amènent à un sublime final empli d'émotions. Derrière la vie quotidienne se dessine quelque chose d'incroyablement poétique que les personnages eux-mêmes ne peuvent plus contenir. C'est drôle, intelligent, touchant, un magnifique message d'espoir.

Théâtre Isle 80 – 18h50

Morgane Olivier